

Aperçu du marché de l'interprétation au Burkina Faso SOME

Mwinbelè Rodrigue Gaétan¹, Losenje Thomas, PhD², Sakwe George Mbotake, PhD³

¹Pan-African University, Institute for Governance, Humanities and Social Sciences (PAUGHSS)

E-mail : rodriguezsome8@gmail.com

²Advanced School of Translators and Interpreters, University of Buea, Cameroon

E-mail: thonjilo@gmail.com

³Advanced School of Translators and Interpreters, University of Buea, Cameroon

E-mail: gmsakwe@yahoo.com

Abstract: *This study aims at providing an overview of the interpreting market in Burkina Faso. The objectives are to determine the organization of this market, to identify the needs intrinsically linked to the market and to propose solutions to improve the interpretation profession in Burkina Faso. To achieve these objectives, a mixed method was used to collect data. Thus, these data were collected through 52 questionnaires administered to interpreters and users of interpretation services and semi-structured interviews with some members of the Association of Interpreters and Translators of Burkina Faso (AITF). The data was analyzed and interpreted using pie charts, frequency counts and syntheses. Findings reveal that the interpreting market in Burkina Faso is not well organized. There is no harmonization on interpretation time, fees and the number of interpreters in the booth, in a market dominated almost equally by natural interpreters (45%) and professionals (55%). Among the challenges, there is a glaring lack of interpretation equipment such as soundproof booths, and most interpreters (74.5%) are not always trained according to the existential needs of the market, especially with the advent of new information and communication technologies. It equally appears that the profession is not known to the public, which hinders its flourishing. The study therefore recommends that AITF should make the profession known to the public, especially because only interpreters can promote their profession.*

Keywords: Interpretation, Association of Interpreters and Translators of Burkina Faso, interpreting market

RÉSUMÉ

La présente étude propose de donner un aperçu du marché de l'interprétation au Burkina Faso. Les objectifs formulés visent à déterminer l'organisation de ce marché, à identifier les besoins inhérents à ce marché et à proposer des solutions pour redorer le blason de l'interprétation au Burkina Faso. Pour atteindre nos objectifs, nous avons utilisé une méthode mixte pour collecter les données. Ces données ont été recueillies grâce à 52 questionnaires administrés aux interprètes et aux solliciteurs des services d'interprétation et des entretiens semi-directifs avec quelques membres de l'Association des interprètes et traducteurs du Burkina Faso (AITF). Elles ont été analysées et interprétées à l'aide des diagrammes circulaires des pourcentages et des synthèses. L'analyse des données a démontré que le marché de l'interprétation au Burkina Faso n'est pas bien organisé. Il n'y a pas d'harmonisation sur les horaires d'interprétation, les honoraires et le nombre d'interprètes en cabine sur un marché dominé presque équitablement par les naturels (45%) et les professionnels (55%). Au titre des défis, il y a un manque criant du matériel d'interprétation comme les cabines insonorisées. Pour 74,5% des interprètes, ils ne sont pas toujours formés en fonction des besoins existentiels du marché surtout avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il ressort également que la profession n'est pas connue du grand public, ce qui endigue sa floraison. Pour redorer le blason de la profession nous avons, dans le cadre des recommandations, suggéré à l'AITF de faire connaître la profession au grand public surtout, car seuls les interprètes peuvent valoriser leur profession auprès des autres.

Mots clés : Interprétation, Association des interprètes et traducteurs du Burkina Faso, marché de l'interprétation

1. Introduction

L'interprétation est une activité humaine qui a fait ses preuves dans le monde entier. Ses débuts remontent en 1945-1946 avec le procès de Nuremberg. Depuis lors, l'interprétation a toujours été au cœur des activités humaines où interviennent plusieurs cultures, plusieurs langues dans le but ultime de faciliter la communication pour l'intérêt général. L'interprétation permet alors à deux ou plusieurs personnes, parties, organisations ou sociétés de communiquer de façon efficace malgré les divergences culturelles et linguistiques qui sont à priori des barrières à la communication. Partant de ce postulat, nous comprenons l'importance et la nécessité et l'importance d'un marché de l'interprétation au Burkina Faso.

En effet, le Burkina Faso est une mosaïque culturelle avec environ soixante-trois (63) groupes ethniques et une soixantaine de langues. Ces langues, y compris le mooré, le dioula et le fulfuldé sont les langues officielles avec à côté le français qui est la langue administrative et l'anglais qui est une langue étrangère. L'importance de l'interprétation n'est donc plus à démontrer dans un tel contexte aussi marqué par la mondialisation. Il faut savoir que le Burkina Faso fait frontière avec six (6) pays dont le Ghana avec qui le Burkina ne partage pas les mêmes langues administratives et les mêmes cultures. Ces deux pays doivent toutefois coopérer sur le plan économique, social et diplomatique. Par ailleurs, le Burkina abrite des instances diplomatiques et organismes comme le

ministère des affaires étrangères, les ambassades, l'UEMOA, les ONG, etc. Ce qui suppose des réunions internationales, de la communication qui fait intervenir l'interprétation. Il est donc normal de parler du marché de l'interprétation dans un tel environnement linguistique et organisationnel au Burkina Faso. Ce marché a d'abord été dominé par des interprètes naturels et le tumulte qui va avec. Il y a ensuite eu l'ère des interprètes professionnels, formés dans des écoles spécialisées. C'est alors qu'est née en juillet 2011 l'Association des interprètes et traducteurs du Burkina Faso (AITF) grâce aux interprètes professionnels. Conscients de l'importance du marché de l'interprétation au Burkina Faso, ils ont amorcé quelques combats à travers l'association pour l'amélioration de ce marché.

1.1 Problème

Force est de reconnaître que les récentes crises ont affecté la pratique de l'interprétation dans le monde et le marché de l'interprétation au Burkina Faso en particulier n'a pas été épargné. La survenue de la Covid-19 et la série de coups d'Etat qui ont secoué le Burkina Faso, ont également affecté le marché de l'interprétation qui cherche à prendre ses marques. Dans un tel contexte de crises il n'est pas superflue de faire des perspectives du marché de l'interprétation au Burkina Faso une préoccupation.

1.2 Questions de recherche

Il est important de s'interroger sur les éléments suivants :

1. Quelle est l'organisation actuelle du marché de l'interprétation au Burkina Faso ?
2. Quels sont les défis et les perspectives qui en résultent ?

1.3 Objectifs

L'objectif du présent article se fonde sur un triptyque qui consiste à :

1. Donner un aperçu du marché de l'interprétation au Burkina Faso ;
2. Identifier les défis inhérents à ce marché ;
3. Trouver des voies et moyens pour redorer le blason de ce marché.

2. Revue de la littérature

En 2013, Simon Jolibois à travers son mémoire de recherche intitulé *La régulation de l'interprétation de conférence* nous donne un aperçu du monde de l'interprétation.

Cette étude a clarifié l'organisation du marché de l'interprétation de conférence et identifié les mécanismes et valeurs contribuant à la régulation et à la viabilité de la profession d'interprète de conférence. L'auteur distingue trois (3) niveaux de régulation du marché à savoir l'individu, le niveau interne et le niveau externe. Par ailleurs,

Afolabi (2018) a mené une étude en thèse intitulée : « Analyse des besoins du marché et de l'interprétation : vers l'optimisation de la formation des traducteurs et interprètes professionnels au Nigeria ». L'objectif de cette étude était de réfléchir à la mise en place de nouveaux programmes du 2^e cycle en traduction et en interprétation au Nigeria. En effet, Afolabi (2018) rejoint plusieurs auteurs (voir Durieux, 2005 ; Kelly, 2005 ; Kiraly, 2005 et Fiola 2003a, par exemple) pour dire que la connaissance et la prise en compte des besoins du marché s'avèrent essentielles dans la mise en œuvre d'un programme de formation des traducteurs et interprètes professionnels. Dans cette étude se pose le problème de l'absence d'études empiriques basées sur l'analyse des besoins du marché de la traduction et de l'interprétation. A cela s'ajoute le fait que dans le domaine de la traduction et de l'interprétation, l'intérêt est plus porté sur la pratique que la théorie et les sujets portant sur ces domaines se font rares, car les enseignants spécialistes et aptes à diriger les études dans ces deux domaines sont très peu nombreux (voir Afolabi, 2014 : 11-12). C'est fort de ce qui précède que cet article se consacre à l'étude du marché de l'interprétation au Burkina.

Pour mieux appréhender notre étude, nous allons procéder à des éclaircissements sur quelques concepts tels que l'interprétation, le marché de l'interprétation et les aspects d'une étude du marché.

2.1 Interprétation

Il est important de faire remarquer dans cet article que le terme « interprétation » se retrouve dans la quasi-totalité des domaines. Qui plus est, elle (l'interprétation) a dans chaque domaine une définition bien précise qui permet de la distinguer des autres. C'est sans doute dans le souci de dissiper cette confusion que Guillaume Nicaise fait une esquisse des différents types d'interprétation. Parmi ces types d'interprétation, il fait mention de l'interprétation en matière de langues qui est synonyme de traduction. Ce type sied mieux à notre étude et fait intervenir deux (02) ou plusieurs langues. Guillaume affirme donc « on appelle interprète celui qui

transpose un message d'un système de signes dans un autre surtout lorsqu'il s'agit d'une transmission orale. » Il paraît donc que « l'interprétation » est une traduction orale.

D'une manière générale, le terme *interprétation* vient du latin « *interpretatio* », qui est dérivé d'un autre terme latin « *interpretatum* », s'agit d'« *interpretari* » qui signifie interpréter. Les origines de ce terme remonteraient à 1160 selon le Grand Robert de la langue française (2010).

La notion d'interprétation englobe trois choses distinctes. La première notion fait référence à une activité ou à une profession. Nous dirons donc il/elle a pour profession l'interprétation. Le deuxième aspect qui est plutôt la composante dynamique qui est l'action de faire l'interprétation et par conséquent le processus. Pour une personne qui est dans la cabine entraîné d'interpréter, nous dirons qu'il fait de l'interprétation. La troisième composante est liée au produit qui est le résultat du processus dynamique. Le résultat intervient à la fin et nous pouvons ainsi parler de l'interprétation d'un discours donné.

2.2 Marché de l'interprétation

Le marché de l'interprétation peut être perçu comme l'ensemble des divers segments ainsi qu'une analyse des tendances et des facteurs qui jouent un rôle important dans ce marché.

“These factors; the market dynamics, involves the drivers, restraints, opportunities, and challenges through which the impact of these factors is outlined.” (Global Interpretation Services Market Size By Application, By Geographic Scope and Forecast, June 2021). Ces facteurs ; la dynamique du marché, comprend les moteurs, les freins, les opportunités et les défis à travers lesquels l'impact de ces facteurs est défini. (Notre traduction)

De manière générale, le marché de l'interprétation est en plein essor. En effet, les marchés s'internationalisent, les nouvelles technologies explosent, les frontières s'atténuent, le tourisme de masse se généralise. Le seul obstacle demeure cependant la langue. Les demandes en service d'interprétation n'ont jamais été aussi importantes et les sociétés d'interprétation développent de nouvelles spécialisations pour répondre aux attentes de leurs clients.

Aussi bien au niveau des institutions internationales, des médias, des ONG que des grandes entreprises, les missions d'interprétation se multiplient à tous les niveaux et dans tous les domaines. Savoir restituer un message avec toutes ses nuances et ses enjeux, en simultané lors de grandes conférences ou en liaison entre deux acteurs économiques, est devenu essentiel dans un monde où l'information, la communication et les transactions financières s'effectuent en quasi-instantané.

L'interprète, qu'il/elle travaille au sein d'une société d'interprétation, d'une institution ou en free-lance, est dès lors amené à évoluer ou à se spécialiser dans de nombreux secteurs porteurs. Ces secteurs prennent en compte l'ingénierie, les ressources humaines, la biologie, la finance, les médias, l'informatique, la culture, etc. La maîtrise des langues et du vocabulaire dont l'interprète fait preuve fait de lui un intermédiaire précieux et incontournable.

2.3 Aspects d'une étude du marché

L'étude du marché a pour principal objectif de réduire les risques, d'échec, en vous permettant de prendre les mesures adéquates pour vous implanter durablement sur votre marché et, à plus long terme, de mieux cerner les forces en présence.

Généralement, l'étude du marché s'opère autour de cinq phases essentielles à savoir : la définition du problème à résoudre, le plan d'étude, la collecte d'information sur le terrain, l'analyse des données et la présentation des résultats (Giannelloni, 2000, p. 04).

Par ailleurs, deux grandes approches existent pour réaliser une étude du marché : l'approche quantitative et l'approche qualitative.

L'approche quantitative est essentiellement basée sur des statistiques, des chiffres clés, à propos d'un marché, d'une branche d'activité, d'un secteur. Les informations qui en découleront seront globales. Cette étude permet en réalité de quantifier et de mesurer des informations. L'étude de marché qualitative est beaucoup plus réduite mais beaucoup plus approfondie. L'objectif de cette étude est de réduire l'échantillon interrogé mais d'augmenter le nombre d'informations collectées. Il paraît clair qu'il faut avant tout connaître les aspects sur lesquels on veut investir.

Nous pouvons ainsi comprendre, en ce qui concerne le marché de la traduction et de l'interprétation, puisqu'elles sont des professions sœurs, les travaux de DePalma, Pielmeier, Henderson, Stewart (2015) qui ont tablé sur le marché. Ces auteurs ont, dans leur étude du marché, dégagé les aspects caractéristiques à ce marché tels que la demande et l'offre, les outils technologiques du secteur, le classement des prestataires de services linguistiques, etc. pour au final examiner le rapport entre l'industrie des services linguistiques et la technologie qui l'appuient.

Pour effectuer ce travail de fond, il reste évident qu'une connaissance assez basique de son marché soit nécessaire. Ce qui permettra de dégager ses différents aspects.

2.4 Les difficultés rencontrées sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso

Les données recueillies auprès des interprètes et des structures pourvoyeuses d'emploi sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso permettent d'identifier un certain nombre de défis à relever :

- 2.4.1 **Les honoraires, les horaires et le nombre d'interprètes en cabine.** En effet, les interprètes non professionnels ne connaissant pas les normes du marché acceptent toutes les conditions qui leur sont proposées, ce qui est souvent aux antipodes avec les normes de l'AIC où il faut par exemple deux interprètes par langue et où les interprètes travaillent 3 heures dans la matinée, 3 heures dans la soirée avec une pause. Le non-respect des normes du marché crée un désordre. Il y a également un manque au niveau du matériel comme les cabines insonorisées. Nombre d'organismes de conférences ne savent pas qu'il faut isoler l'interprète et le mettre ainsi à l'abri des bruits ambiants ;
- 2.4.2 **Les compétences des interprètes.** On dénote par moment un manque de compétences surtout dans l'utilisation des plateformes d'interprétation. Avec les progrès enregistrés de nos jours, l'interprétation se fait également en ligne, toutefois certains interprètes ne maîtrisent pas le système par manque de formation, de moyens financiers ou encore d'informations. A cela s'ajoute l'inadéquation entre la formation et les besoins du marché malgré la présence d'un département de traduction-interprétation à l'Université Joseph Ki-Zerbo;
- 2.4.3 **Le nombre insuffisant d'interprètes professionnels.** Il ressort des données, un manque criant d'interprètes sur le marché parce qu'ils ne sont pas formés en nombre suffisant et aussi tous n'arrivent pas à se faire une place sur le marché. A côté, le marché est envahi par les interprètes non professionnels, ce qui crée par moment un désordre ;
- 2.4.4 **Peu d'offres d'emploi dans le domaine de l'interprétation.** Ce phénomène est imputable au terrorisme qui rend inaccessibles certaines zones de travail. En plus, il y a eu les deux coups d'Etat qui ont valu l'expulsion du pays de certaines instances pourvoyeuses d'emploi ;
- 2.4.5 **Manque de valorisation du métier d'interprétation.** L'AITF créée en 2011 dans cette optique n'a toujours pas atteint cet objectif et même son organisation n'est pas effective. Elle s'est heurtée à la COVID-19 alors qu'elle était à ses débuts et n'a toujours pas pris ses marques. Les membres se retrouvent rarement, il n'y a pas d'adhésion de nouveaux membres et il n'y a pas eu d'organisation pour la journée internationale le 30 septembre 2023 comme c'était le cas au Cameroun, au Bénin, etc.

2.5 Cadre théorique

La théorie de l'offre et de la demande ainsi que celle du contrôle selon Holly Mikkelsen sont les deux théories qui sous-tendent notre étude.

2.5.1 La théorie de l'offre et de la demande

La théorie de l'offre et de la demande explique l'interaction entre les vendeurs d'une ressource et les acheteurs de cette ressource. L'offre et la demande déterminent le libre-échange comme quasiment aucune autre grandeur. La théorie définit comment la relation entre la disponibilité d'un produit particulier et le désir (ou la demande) pour ce produit influence son prix.

Nous comprenons alors mieux lorsque Whelan & Msefer (1996 :12) définissent la théorie de l'offre et de la demande comme étant un modèle économique qui explique l'équilibre d'un seul produit sur le marché. Plus loin ils font remarquer que pour étudier le comportement d'un marché, il est essentiel de prendre en compte trois éléments majeurs que sont l'offre, la demande et le prix. Les termes « supply and demand » ont été utilisés pour la première fois par l'Ecossais, James Denham-Steuart en 1767 dans l'étude sur the principles of Political Economy (cited by Ramos et Mirowski, 2011 :3). Cette étude nous a permis d'établir l'interaction entre l'offre et la demande et surtout voire comment la qualité de l'offre influence le prix sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso.

2.5.2 La théorie du contrôle selon Holly Mikkelsen (1992)

La théorie du contrôle non seulement considère les traits caractéristiques internes de la profession ou l'activité concernée, mais considère aussi les interconnexions de l'activité avec le marché du travail et les institutions au sein de la société. Ainsi, de l'avis de Tseng, les professions les plus puissantes sont caractérisées par des associations puissantes (Tseng, 1992, p. 20). Il propose un processus subdivisé en quelques étapes : le chaos organisationnel, le renforcement des institutions de formation, les efforts coordonnés entre les acteurs et la création d'une association professionnelle pour la rédaction du code de déontologie. L'atout de cette théorie de contrôle est son approche pragmatique.

3. Méthodologie du travail

Cette partie aborde les voies et moyens utilisés pour obtenir des données quantitatives et qualitatives.

3.1 Taille de la population

Notre étude prend en compte une population constituée d'interprètes (indépendants et institutionnels) ; des particuliers, des entreprises et organisations non gouvernementales qui sollicitent les services d'interprétation ; le président de l'AITF.

3.2 Echantillonnage

Notre échantillon est constitué de 55 répondants dont 47 interprètes (indépendants et institutionnels), 05 pourvoyeurs d'emploi en interprétation, 03 représentants de l'Association des interprètes et traducteurs du Burkina Faso (l'AITF).

Nous avons dans un premier temps utilisé la technique d'échantillonnage par choix raisonné pour identifier les structures qui font appel aux services d'interprétation. Dans un second temps, nous avons fait recours à la technique d'échantillonnage de boule de neige qui vient palier le problème de la méconnaissance quant au nombre exact des interprètes au Burkina Faso. Nous sommes en effet conscients que tous les interprètes ne sont pas issus d'une école de formation ou ne sont pas membres de l'Association des interprètes et traducteurs du Burkina Faso.

3.3 Instruments de collecte des données

Pour obtenir les données, nous avons constitué un questionnaire adressé aux interprètes et un autre adressé aux pourvoyeurs d'emploi (les clients, cabinets, organismes qui font recours aux services d'interprétation). A cela s'ajoute un interview avec le président de l'AITF. Notre choix s'est porté sur ces répondants car ce sont des acteurs majeurs du marché de l'interprétation au Burkina et ils sont susceptibles de fournir des informations qui font foi. Il s'agit en clair de 47 interprètes, 05 pourvoyeurs d'emploi en interprétation et 03 représentants de l'AITF.

3.4 Méthode de traitement et analyse des données

Les données quantitatives sont d'abord collectées via un questionnaire généré en ligne en utilisant Google Forms. Les réponses ont été codées afin de s'assurer que la base de données permet de retrouver facilement les réponses individuelles des participants et de procéder à toute vérification dans les zones d'incertitudes. Une fois les données entièrement codées, elles ont été exportées vers la version 25 de SPSS pour des contrôles supplémentaires de cohérence, d'étendue des données et de validation afin d'identifier les codes non valides à l'aide de statistiques exploratoires. Après que les données aient été soigneusement vérifiées pour détecter d'éventuelles erreurs, les données quantitatives ont été analysées à l'aide d'outils statistiques descriptives et inférentielles. L'analyse des données qualitatives sera faite selon le contenu des données. Ainsi nous allons procéder par la synthèse des réponses obtenues.

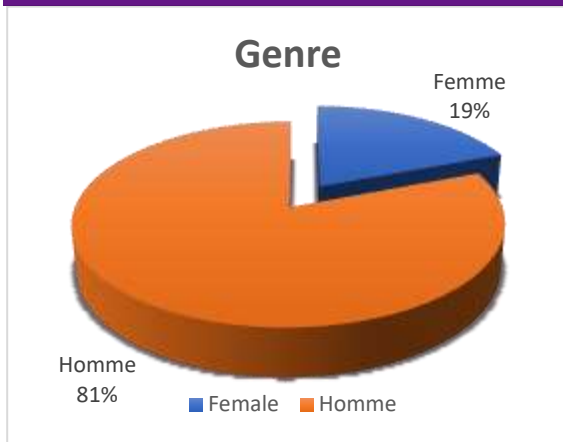
3.5 Considérations éthiques

Nombre de considérations éthiques ont été observées lors de cette étude. Tout d'abord, nous avons pris les dispositions pour le choix du point focal à qui les répondants pouvaient se référer, obtenir son approbation et son adhésion à notre projet d'étude. Ensuite, l'introduction de chaque instrument de collecte de données a pris en compte l'intitulé et le but de l'étude, l'identification du chercheur. C'est à travers cette introduction que nous avons pu en partie gagner l'adhésion et la confiance des participants à l'étude. Enfin, les données recueillies ont été traitées dans le strict respect du principe d'anonymat qui garantit la protection des sources.

4. Présentation et analyse des résultats

Cette analyse des données sur le marché de l'interprétation passe par une revue du profil des répondants et une vue d'ensemble du marché pouvant déboucher sur des propositions concrètes au profit de l'essor de ce marché.

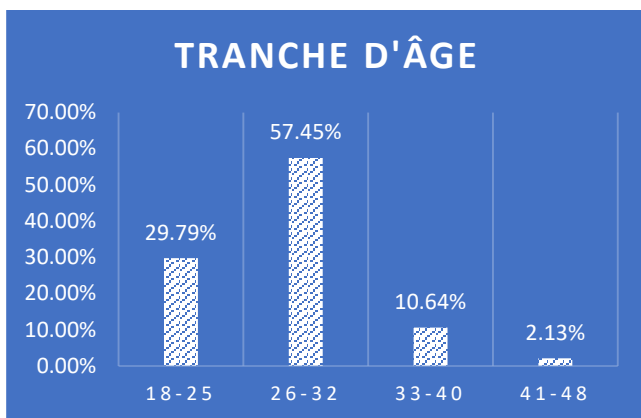
Genre



Graphique 1 : Répartition des interprètes du marché de l'interprétation au Burkina Faso selon le genre

Dans le graphique ci-dessus intitulé graphique 1, les résultats de l'analyse montrent que selon la variable genre, il y a plus d'interprètes hommes comparés aux femmes. En effet, il ressort que des 47 répondants, 39 interprètes (soit 81%) sont de sexe masculin tandis que 8 (soit 19%) sont de sexe féminin. Ce qui suggère qu'au BF peu de femmes s'adonnent à l'interprétation.

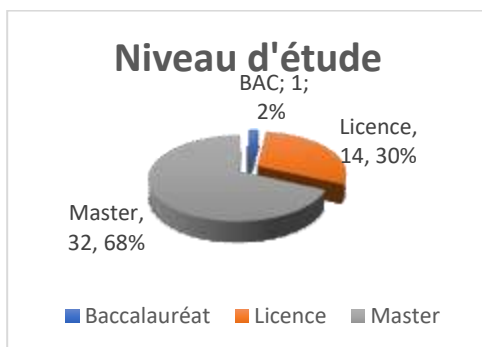
Tranche d'âge



Graphique 2 : Répartition des interprètes du marché de l'interprétation au Burkina Faso selon la tranche d'âge

Sur la base de la tranche d'âge, 27 interprètes en âge de travailler (soit 57,45%) sont âgés entre 26-32 ans ; 5 interprètes (soit 10,64%) sont, pour leur part, âgés entre 33-40 ans et 1 interprète (soit 2,13) sont âgés entre 41-48 ans. A partir de ces données, on remarque que les interprètes sont majoritairement répertoriés dans la tranche d'âge 26-32 et donc majoritairement des jeunes qui peuvent maintenir longtemps le flambeau.

Niveau d'étude

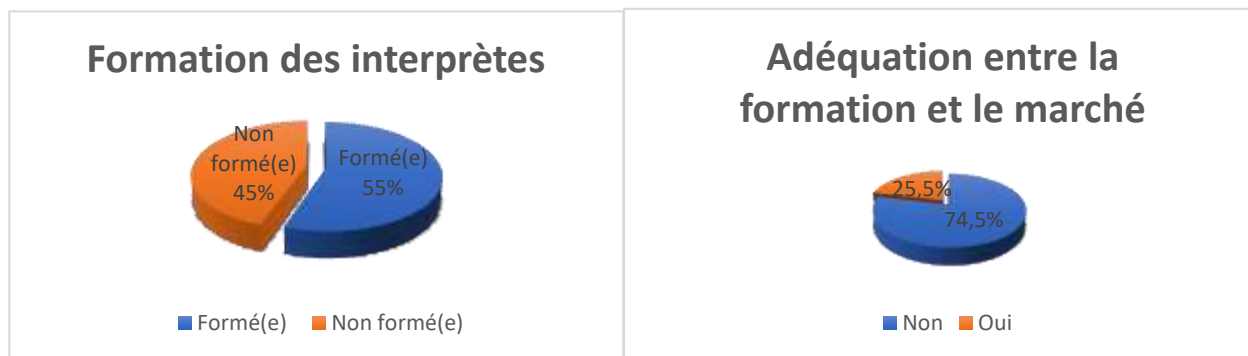


Graphique 3 : Répartition des interprètes du marché de l'interprétation au Burkina Faso suivant le niveau d'études

Selon le graphique 3, 1 interprète (soit 2%) a le Baccalauréat ; 14 interprètes (soit 30%) la licence et 32 interprètes (soit 68%) le master. Le diplôme le plus élevé et majoritaire reste le master. Il est alors important d'encourager les interprètes à embrasser le projet de thèse car la recherche importe aussi en interprétation.

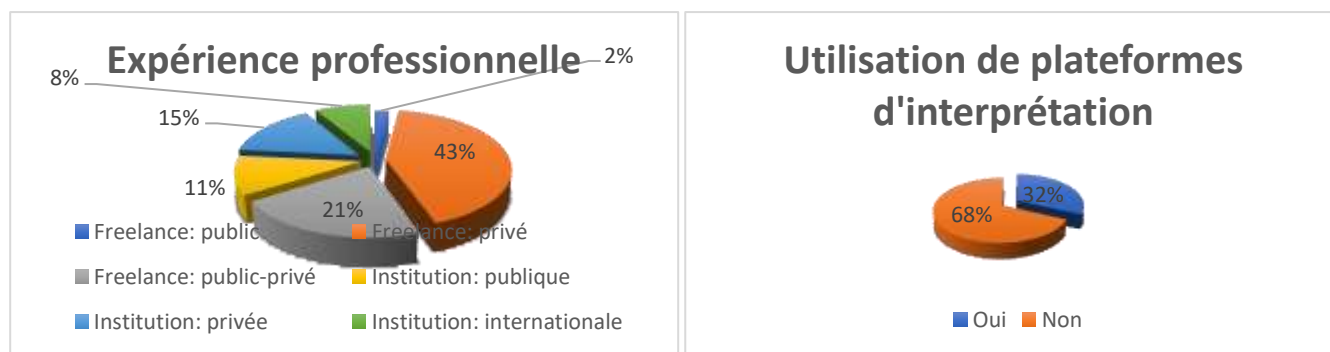
Formation en interprétation et l'adéquation entre la formation et le marché

Graphiques 4 & 5 : formation en interprétation et adéquation avec le marché



D'après le graphique à gauche, 26 interprètes (soit 55%) ont été formés pour la profession contre 21 interprètes (soit 45%) non formés. Il y a donc presque autant d'interprètes formés que d'interprètes naturels. Selon le graphique à droite, 35 interprètes (soit 74,5%) affirment que la formation n'est pas en adéquation avec les exigences du marché tandis que 12 interprètes (soit 25,5%) affirment le contraire. Par conséquent, le programme de formation des interprètes au Burkina doit être révisé afin qu'elle s'arrime aux besoins du marché de l'interprétation au Burkina Faso.

Expérience professionnelle et utilisation de plateformes d'interprétation



Graphiques 6 & 7 : Expérience professionnelle chez les structures pourvoyeuses d'emploi et l'utilisation des plateformes d'interprétation

Selon le graphique à gauche, 2 interprètes (soit 2%) sont en freelance public contre 18 interprètes (soit 43%) qui sont en freelance privé et 9 interprètes (soit 21 %) en freelance public-privé. Pour les interprètes qui exercent dans les institutions, 5 interprètes (soit 11%) travaillent en institution publique contre 7 interprètes (soit 15%) en institution privée et 4 interprètes (soit 8%) en institution public-privée. Par conséquent, les institutions recrutent moins les interprètes sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso. Le graphique à droite montre que, 15 interprètes (soit 32%) les plateformes d'interprétation contre 32 interprètes (soit 68%). Plus de la moitié des interprètes n'utilisent donc pas des plateformes d'interprétation qui sont aujourd'hui primordiales.

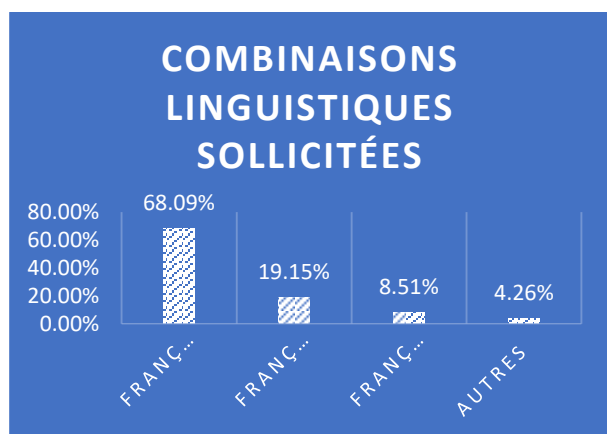
Mode d'interprétation

Mode d'interprétation	Pourcentage (%)
L'interprétation simultanée	63,1%
L'interprétation consécutive	68,4%
Le chuchotage	10,5%
La traduction à vue	2,6%

Tableau 1 : Mode d'interprétation pratiquée sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso

Sur la base de ce tableau, l'Interprétation consécutive est de loin le mode d'interprétation le plus pratiqué (68,4%). L'interprétation est toutefois aussi pratiquée par un grand nombre d'interprètes (63,1%).

Combinaison linguistique sollicitée



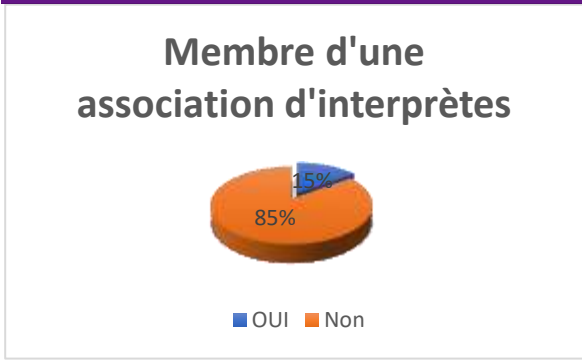
Graphique 8 : Combinaison linguistique sollicitée sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso

Au total, nous avons dénombré 5 combinaisons linguistiques :

- Français-Anglais : 68,9% des interprètes affirment que cette combinaison est sollicitée
- Français-Anglais-Mooré : cette combinaison est sollicitée selon 19,15% des interprètes qui se sont prêtés à notre questionnaire ;
- Français-Anglais-Espagnol : selon 8,51% des interprètes, cette combinaison est sollicitée sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso ;
- Autres : selon 4,26% des interprètes tablent sur d'autres combinaisons linguistiques au nombre de 2 que sont Français-Anglais-Mooré-Dioula, Français-Anglais-Dagara.

La combinaison Français-Anglais est la plus sollicitée ce qui signifie que les langues étrangères sont beaucoup sollicitées dans le cadre du travail. Toutefois, les langues dites locales ne sont pas à négliger.

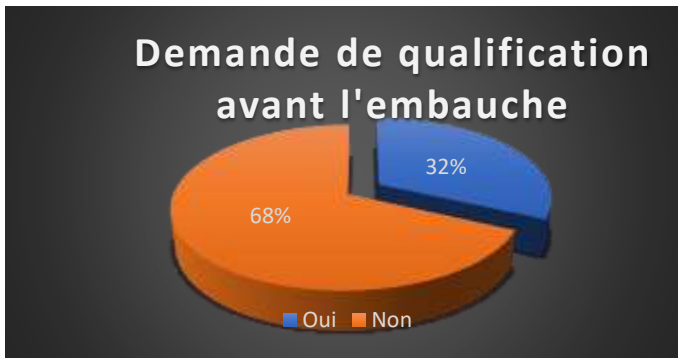
Appartenance à une association



Graphique 9 : Répartition des interprètes du marché de l'interprétation au Burkina Faso suivant l'appartenance à une association

Le graphique 6 relatif à une association d'interprètes montre que des 47 répondants, 7 interprètes (soit 15%) sont membres d'une association d'interprètes et 40 interprètes (soit 85%) ne sont pas membres d'une association d'interprètes. Partant de ce constat, il est clair que l'appartenance des interprètes à une association d'interprètes, caractéristique d'une profession forte comme le fait remarquer Tseng, reste faible au Burkina Faso.

Demande de qualifications ou de pièces justificatives avant l'embauche



Graphique 10 : Demande de qualifications ou de pièces justificatives avant l'embauche

Dans le graphique, 15 interprètes (soit 32%) affirment que les clients leur demandent leur qualification avant de les embaucher. 32 interprètes (soit 68%) par contre affirment ne pas recevoir des demandes liées à leur qualification. Partant de là, il est clair que les clients demandent rarement les qualifications des interprètes ce qui fait que toute personne peut prétendre à la profession sur ce marché.

Nombre d'heures de travail et existence d'un prix standard



Graphique 11 & 12 : Nombre d'heures de travail des interprètes par semaine et les honoraires sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso

Le graphique à gauche prouve que la majorité des interprètes, 16 interprètes (soit 34%) travaillent entre 6-12 heures par semaine, ce qui donne en moyenne 2 heures par jour tandis que l'Association internationale des interprètes de conférence (AIIC) recommande 6h/jour. Dans le graphique à droite, 12 interprètes (soit 26%) affirment qu'il existe un prix standard tandis que pour 35 interprètes (soit 74%) il n'y a pas de prix standard. On pourrait dire en conclusion que les prix varient d'une activité à une autre et selon la forme d'interprétation. Toutefois les interprètes non avisés ne maîtrisent pas les subtilités du marché.

5. Recommandations

Nous avons au cours de notre étude relevé les défis qui entravent l'essor du marché de l'interprétation au Burkina Faso. Pour relever ces défis et permettre une floraison de ce marché, nous avons formulé quelques recommandations à plusieurs niveaux :

- Identifier les combinaisons linguistiques les plus sollicitées sur le marché de l'interprétation et se familiariser avec ces langues. Il est également important d'avoir une troisième langue dans sa combinaison linguistique pour être compétitif ;
- Adhérer aux associations d'interprètes afin de créer un réseau pour ensemble faire connaître la profession et redynamiser le marché car comme le dit Tseng, les professions les plus puissantes sont caractérisées par des associations puissantes (Tseng, 1992, p. 20);
- Encourager les interprètes non professionnels à se former tout en leur expliquant la plus-value de la formation ;
- Se former à l'utilisation des logiciels d'interprétation tels que zoom, kudo, webex, etc. En effet depuis la covid-19, plusieurs conférences sont tenues en ligne. Le fait de maîtriser ces technologies pourrait être un atout majeur sur le marché de l'interprétation.
- Accorder une place de choix à l'interprétation dans leur organisation car beaucoup dans leurs organisations se rappellent de l'interprétation à la dernière minute ;
- Rémunérer les interprètes de façon adéquate car étant une profession en soi ;
- Faire un feedback aux interprètes sur les attentes, les besoins ;
- Recruter des interprètes formés.
- Redynamiser l'association pour ensuite redynamiser le marché de l'interprétation (les heures d'interprétation, les honoraires le matériel d'interprétation, le nombre de personnes en cabine, etc.) Le marché connaît une désorganisation avec les crises qui ont secouées le pays (Covid-19, les coups d'Etat) et l'impossibilité des membres de pouvoir se retrouver ;
- Sensibiliser le grand public sur la profession et son importance. Plusieurs personnes assimilent très souvent les interprètes à des journalistes et se refusent de ce fait à leur faire parvenir les discours en vue d'une préparation optimale avant les séances d'interprétation. D'aucuns ne tiennent même pas compte de l'interprétation dans l'organisation des réunions et s'en rendent compte à la dernière minute ce qui les amène à vouloir payer moins les interprètes ;
- Sensibiliser les structures qui demandent des services en interprétation sur la nécessité de recruter des interprètes formés, car qui paye mal paye doublement.
- Le département de traduction-interprétation doit s'imprégner des besoins du marché, reconsidérer son programme de formation et former les interprètes en fonction de ces défis pour les rendre plus efficaces. En sus, le département doit sensibiliser les futurs interprètes sur les défis du marché de l'interprétation.

6. Conclusion

Notre étude qui a tablé sur le marché de l'interprétation au Burkina Faso nous a permis surtout d'avoir une vue panoramique de ce marché. De cette étude découle un problème organisationnel du marché. D'abord dominé par les interprètes naturels, le marché a été marqué par un système d'amateurisme où se jouaient toutes sortes de règles. C'est ainsi qu'est née l'AITF avec pour objectif de réorganiser le marché sur plusieurs plans : faire connaître le marché au grand public, procéder à une harmonisation du marché avec les normes de l'AIIC notamment sur les horaires, les honoraires et le nombre de personnes en cabines. On assiste ainsi à un marché aux mains des professionnels. Alors qu'elle n'était qu'à ses débuts, l'association périclité avec la Covid-19 et les deux coups d'Etats qui ont secoué le Burkina Faso et le marché n'est pas épargné. De plus, on dénote un souci de formation qui fait que la formation n'est pas toujours en adéquation avec les besoins du marché. Nous en voulons pour preuve l'utilisation des plateformes d'interprétation, très cruciale de nous jours mais que moult interprètes bien que formés au Burkina Faso ne maîtrisent pas. Le manque de matériel d'interprétation comme les cabines insonorisées reste un défi à relever. Fort de ce qui précède, l'institution de formation des interprètes doit réviser son programme de formation, l'AITF et les interprètes doivent faire connaître la profession au grand public avec les normes qui vont avec et les structures doivent accorder du crédit à la profession au Burkina. Ce faisant, le marché de l'interprétation au Burkina pourra revêtir ses plus belles couleurs et avoir un règne sans fin.

Bibliographie

- Afolabi, O. (2018). « Analyse des besoins du marché de la traduction et de l'interprétation : vers l'optimisation de la formation des traducteurs et interprètes professionnels aux Nigeria. »
- Afolabi, S. (2014) : « Qui seront les futurs spécialistes de traduction/interprétation dans les universités nigérianes ? », RENEF-Revue nigériane d'études françaises, vol 1., n°10, décembre 2014, pp 2-19.
- Scottish Writer, Denham-Steuart, J. (1767). The principles of Political Economy.
- DePalma A., Pielmeier H., Stewart G. et Henderson S. (2015). The Language Services Market.
- Durieux, C. (2005) : « l'enseignement de la traduction : enjeux et démarches », Meta, vol. 50, n°1, pp 36-47.
- Fiola, M. (2003a) : La notion de programme en didactique de la traduction : Le cas du Canada. Thèse de doctorat non publiée. Paris : ESIT.
- Giannelloni, J. & Vernet, E. (2000). *Études de marché.(Collection gestion)*. Paris: Vuibert.
- Grand Robert de la langue française (2010).
- Guillaume, N. (2015). « L'interprétation », p. 2.
- Kiraly, D. (2005): "Project-Based Learning: A case for Situated Translation», Meta, vol. 50, n°4, pp 1098-1111.
- Ramos, A & Mirowski, P., (2011). "A Universal Scotland of the Mind: Steuart and Smith on the Need of Political Economy", Paroi 7(1),1-41.
- Simon, J. (2013). La régulation de l'interprétation de conférence.
- Tseng, J. (1992). *Interpreting as an emerging profession in taiwan - a sociological model*. New Tapei: Fu Jen Catholic University.
- Whelan & Msefer (1996:12), The point of consumer desire.